

## Les larmes de l'espérance

Source de la Garonne, France

Un paysage montagneux, dépourvu de végétation, sec, aride. Un vent chaud soulève des nuages de poussière ocre. Perdus dans ce désert, des bâtiments gris s'élèvent. Des barbelés entourent ces cubes géométriques, rendant le lieu encore plus hostile et inhospitalier .

Deux personnes vêtues de blanc sont assises sur le trottoir du parking du bâtiment portant le numéro trois. Elles ont toutes les deux le teint blafard, l'air éreinté, les yeux bouffis et rouges. Les deux femmes discutent tout en fumant nerveusement.

- Tu en as encore pour combien de temps ? Demande la première.
- Encore trois mois. Chaque jour passé ici m'éprouve un peu plus.

Elle se recroqueville, regarde sa camarade d'un air vide.

- J'en peux plus, Luz. Je sais que c'est nécessaire pour me reconstruire, mais cela m'épuise tellement.

Luz caresse distraitemment les cheveux de son amie qui pose sa tête sur son épaule. Luz fume en regardant au loin ; ses yeux bleus perdus dans le vide, ses courts cheveux blonds ondulent dans le vent chaud. Elles restent ainsi un moment, sans parler, leurs mains entrelacées.

- Allez Laura, il faut qu'on y aille. Ma séance commence dans dix minutes.

Luz éteint sa cigarette, soupire, et relève péniblement son amie. Laura la regarde de ses yeux noirs, empreints d'une tristesse infinie. Elle flotte dans ses vêtements et semble aussi fragile qu'une enfant. Se tenant toujours la main, elles rentrent dans le bâtiment, s'enfoncent dans l'obscurité.

### 6 332 ème séance

- Bonjour, Luz. Comment te sens-tu aujourd'hui ?
- Plutôt bien, Docteur.

Luz s'allonge et ferme les yeux. Des mains ridées, pleines de tâches de vieillesse lui massent doucement le crâne, emplissant tout son corps de bien être.

- Fais le vide dans ta tête, ne pense plus à rien. Je veux que tu sois complètement détendue, que tu ne bouges surtout pas.

Luz se sent sombrer, son corps s'enveloppe dans les ténèbres ouatées, enivrée par l'encens et le parfum entêtant du docteur. Elle n'a plus besoin de respirer, elle a quitté son corps et son âme est un fantôme errant dans ses souvenirs ; son enfance, heureuse et colorée, l'innocence et l'insouciance qui habitent tous les enfants. Son père qui la prenait dans ses bras, qui la poussait sur la balançoire, qui l'embrassait, la couvrant de son amour paternel. Il était tout pour elle. Il incarnait la force et la protection. Elle jalousait sa mère, si belle, si amoureuse de son mari qui le lui rendait bien. Il la dévorait du regard, l'embrassait tendrement ; dans ces moments là, Luz était exclue, jamais elle n'avait pu rentrer à l'intérieur de cette bulle créée par l'amour de ses parents, jamais elle n'avait autant détesté quelqu'un autant qu'elle détestait sa mère. Du moins le croyait-elle.

Des souvenirs arrivèrent soudain, embrouillent ce moment fatidique, la noyant dans ce désespoir poisseux, se déversent dans ses veines tel une marée noire.

Son âme réintègre brutalement son corps, elle respire à nouveau, son cœur recommence à battre. Pourquoi reste-t-elle ainsi bloquée sur ce souvenir, pourquoi est-elle incapable de se le remémorer ? Dégoûtée de sa faiblesse et de son impuissance, elle sent les larmes monter. Guettant ce moment, le Docteur la retourne rapidement sur le ventre. La tête de Luz se cale dans le trou et elle laisse ses larmes dégouliner le long de son visage. Des mains au toucher désagréable lui massent le dos. Un chant tribal s'élève. Luz entre en transe, elle hoquette, son corps frissonne violemment.

- Laisse-toi aller. Que toute la rancœur, la colère et la tristesse qui t'habitent sortent. Tes émotions doivent prendre le dessus !

Pendant un temps indéfini, elle sanglote, pleure comme un nourrisson, gémit faiblement. Puis elle

se calme enfin, respire plus paisiblement, se détend un peu. Elle se retourne sur le dos et le Docteur lui essuie le visage avec une serviette chaude. Luz se rhabille, les yeux encore plus bouffis, le teint cireux. Elle marche lentement jusqu'à la porte. Le Docteur lui serre la main, l'air satisfaite.

- Tu as bien travaillé aujourd'hui. Presque 87% de pureté ont été atteint ; je suis très fière de toi, continue comme ça.
- Merci, Docteur.
- Merci à toi, Luz. Je te libère.

Elle retrouve Laura, qui est assise à une table à côté d'inconnus.

- Tu manges ton éternelle salade verte ? Dit Luz avec un sourire taquin.
- Je ne sais pas comment tu fais pour manger autant, rétorque Laura, avec une moue de dégoût.

Luz ne répond pas et s'attaque à son poulet mexicain. Elles mangent en silence, sans se presser.

- Tu as l'air fatiguée, Luz. Tu n'as toujours pas réussi ?
- Je ne sais pas si j'y arriverai un jour. J'abandonnerai bien, si seulement ce malaise partait. Ce sentiment d'avoir fait une erreur, une erreur impardonnable.
- Au moins ici, on nous aide, on nous loge, nous nourrit.
- Mais personne ne nous comprend Laura. Les gens restent ici environ six mois, pas six ans !
- Tant que tu es avec moi, je supporterai ces séances. On va s'en sortir Luz, je te le promets, même si cela prend plus de temps que prévu.

L'air est doux, la nuit paisible. La lune éclaire les bungalows en bois et les silhouettes fantomatiques qui se faufilent à l'intérieur, solitaires et silencieuses. Luz rentre dans le sien et ferme la porte à clé derrière elle. Aucune décoration, des murs blancs, neutres. Elle se déshabille, rentre dans la salle de bain. Elle laisse s'assoir dans la douche en position fœtale et ferme les yeux. Elle se détend un peu. Car Luz sait que si elle se relâche, Il reviendra. Chaque fois Il s'approche un peu plus, devenant plus réel. Elle ouvre un robinet mais rien ne coule. Encore une fois. Après s'être lavée au shampoing sec elle enfle un peignoir blanc et s'allonge dans son lit, les yeux grands ouverts, le cœur battant un rythme irrégulier.

Il arrive alors. Une ombre aux manières brusques qui ouvre la porte de la chambre avec fracas et se penche sur Luz. Il la prend dans ses bras avec une délicatesse infinie et l'emmène loin, très loin.

Ils partent en voyage.

Au plus profond de son âme.

- Ou m'emmènes-tu cette fois ?
- Au cinéma. Tu aimes ça n'est-ce pas ?
- Bien sûr. De toute façon je n'ai pas le choix.

Il la regarde de son visage inhumain, enveloppé dans une nuit sans étoiles.

- On a toujours le choix, Luz.

Il prend deux places pour « Inconnu » ; l'affiche représente un point d'interrogation.

- Tu veux un verre d'eau ?

Elle le regarde, les yeux soudain remplis de peur et d'étonnement.

- De l'eau ?
- Bien sûr !
- Ce... ce n'est pas possible.

Luz reste sur place, pétrifiée.

- Allez viens, la séance va commencer.
- Je rêve.

Elle rigole nerveusement.

- J'en ai maintenant la certitude, tu n'es pas réel. Il n'y a plus d'eau, depuis près de quinze ans.

Il rigole de sa grosse voix.

- Ne fais pas l'enfant, voyons. Si il n'y avait pas d'eau, comment est-ce qu'on survivrait ? Rien ne peut pas la remplacer, et tu le sais très bien.
- On peut remplacer l'eau !

Mais il est déjà en train de s'éloigner, ne l'écoutant plus. Ils s'assoient au cinquième rang dans la rangée du milieu.

Le film commence. Une histoire banale, une comédie dramatique sans grand intérêt. Une famille comme les autres, qu'un accident va venir bouleverser.

Soudain, au milieu du film, un malaise la gagne. Tout tourne autour d'elle, elle est aspirée. Elle a beau lutter, s'accrocher, s'aggriper, elle rentre dans le film, patauge dans cette mélasse collante qui l'étouffe et la noie. L'air ne parvient plus dans ses poumons, son cœur ralentit, son corps ne lui appartient plus. Elle est en train de mourir.

Il regarde toujours le film, buvant goulûment la bouteille d'eau.

Abandonnée, Luz cesse de résister, ses yeux se ferment...

Des halètements la réveillent. Elle entrouvre les paupières, surprise d'être encore en vie. Une ceinture de sécurité l'empêche de se redresser. Tournant la tête, elle réalise qu'elle est dans une voiture. De la fumée emplit l'habitacle, du sang coule le long de son pâle visage.

Un accident de voiture.

Une femme à l'arrière est dans un état critique. Luz arrive à se détacher, elle prend les mains de l'inconnue et lui prie de rester éveillée à tout prix.

- Ne vous inquiétez pas, j'appelle une ambulance.

La femme la regarde de ses yeux bleus et sourit légèrement.

- Pourquoi est-ce que tu me vouvoies ?
- Je ne vous connais pas madame, cela ne se ferait pas de vous tutoyer.

L'inconnue ouvre la bouche, l'air choquée et triste.

- Qu'est-ce qui t'es arrivée, Luz chérie ? Quand même, tu dois bien savoir qui je suis !
- J'ai bien peur de ne pas savoir. Ce n'est pas grave, ne vous agitez pas.

Luz se détourne et compose le numéro des secours.

- Mince aucun réseau !

Elle ouvre la porte de devant et passe sa main dans les cheveux poisseux de sa camarade d'infortune.

- Ecoutez-moi. Je vais aller chercher une borne. Vous allez rester ici en essayant de ne pas vous endormir, d'accord ?
- D'accord.

La femme se redresse tant bien que mal malgré sa blessure à l'abdomen et embrasse Luz sur le front.

- Maman t'aime. Ne l'oublie jamais.

Le malaise revient. Tout recommence à tourner.

En sortant, Lux aperçoit une silhouette qui se dirige vers elle.

Il est revenu la chercher !

- Il faut qu'on parte, on n'a plus le temps.

Il lui prend le bras et l'éloigne le plus possible de l'accident.

- Arrête !

Elle se défait de son étreinte forcée.

- Je dois retourner là-bas. Ma mère m'attend.
- Non ! Je te l'interdis !

Il la domine de toute sa hauteur. Son haleine empeste l'alcool.

- Tu ne retourneras pas là bas. Elle ne survivra pas, même si tu arrive à l'emmener à l'hôpital.
- Tu n'en sais rien ! Toi qui me disais qu'on avait toujours le choix, tu m'imposes les tiens !
- Ce n'est pas ça. Quoi que tu fasses, le résultat sera le même. Le passé appartient au passé, on ne peut pas le changer.

– Ça veut dire que là je suis dans le passé ? Dans mon passé ?  
La prenant dans ses bras il l'emporte au loin.

– Chut, laisse toi, aller. Ne dis plus rien, ne pense plus à rien.  
Elle s'endort peu à peu, l'esprit troublé.  
Le voyage touche à sa fin. Elle est presque arrivée.  
L'Homme sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps.

Un rayon de soleil.

L'alarme de son réveil sonne.

Luz ouvre les yeux. Elle pousse un énième soupir et s'habille.

– Encore ce rêve, chuchote-t-elle.

Sauf qu'à chaque fois, il est plus poussé, et à chaque fois elle se sent mieux. Plus libérée, ce vide qui l'habite se comble peu à peu. Pourtant elle ne saurait dire si c'est sa mémoire qui lui revient ou si le temps qui passe apaise sa blessure, ouverte comme un trou béant.

Pourquoi a-t-elle oublié ainsi plusieurs années de sa vie, la plus grande partie de son adolescence ?

Elle sait qu'elle a perdu sa mère, que son père a disparu juste après. Pourtant elle ne sait pas comment sa mère est morte, ni pourquoi son père a disparu ?

Si l'accident de voiture s'était vraiment passé ? Si elle avait réussi à retrouver un morceau du puzzle ?

Mais rien n'est moins sur. Elle ne peut se fier à un rêve aussi absurde, où l'eau serait encore abondante, alors que maintenant tout le monde comprend l'erreur que les générations précédentes ont fait en la gaspillant.

Sa séance est à 10h30, il faut qu'elle se dépêche si elle ne veut pas se faire réprimander.

Dehors le vent s'est arrêté de souffler, la chaleur est étouffante.

– Il ne risque pas de pleuvoir en plus, grimace Luz.

### 6 333 ème séance

– Bonjour Luz.

– Bonjour Docteur.

– Aujourd'hui je veux que tu me parles de ton père. Que tu me dises ce que tu aimais faire avec lui, comment était votre relation. Tout ce qui te touche, te tracasse encore malgré le fait que tu sois devenue adulte. Commence par t'allonger.

– Oui je sais quand même comment ça fonctionne, depuis le temps que je suis ici. Et je vous ai déjà parlé de mon père. Un nombre incalculable de fois.

– Tu sais pourquoi tu es ici Luz, alors fais ce que je te demande.

– Est-ce-que vous voulez vraiment me soigner ?

– Cette thérapie a deux buts : le travail et la guérison. Tu fais très bien le premier, mais je ne sais plus quoi faire pour t'aider à réussir le deuxième.

Luz enlève son pull, ses chaussures, son pantalon et s'allonge sur le lit.

– Mon père m'aimait beaucoup. Il me poussait sur la balançoire, me faisait sauter dans ses bras. Quand on est gosse, toutes ces petites attentions sont merveilleuses. Tous les mercredis, on allait à la pêche à côté d'ici, dans la Garonne. Ce n'est plus possible, malheureusement. Il n'y a plus de papa, plus de poissons, plus d'eau.

Elle se cramponne au drap, son cœur battant à tout rompre.

– Le samedi il m'emmenait au cinéma. Il ne me disait jamais quel film on allait voir, c'était une surprise. Moi je m'en fichais, tant que j'étais avec lui, tant que je pouvais me blottir dans ses bras musclés qui respiraient la force, la protection et l'amour qu'un père portait à sa fille.

– Pourquoi parler de votre père te touche autant ?

– Je ne sais pas. Sûrement parce que j'ai construit ma vie autour de lui, c'était mon héros, je

l'aimais inconditionnellement. Je ne pouvais rien faire sans lui, je n'étais rien sans lui.

- Continue comme ça, tu t'en sors très bien.
- Pourtant mon père avait un défaut, un vice, qui lui pourrissait la vie. Et qui empiétait sur la mienne. Il buvait, je suppose qu'il boit toujours. J'avais huit ans lorsque j'ai compris. Il n'était pas alcoolique, il avait juste tendance à boire un verre de trop pendant les fêtes. Ma mère n'aimait pas ça et moi non plus. Un jour, on est allés manger chez des amis. Le repas s'est bien passé. Quand il a fallu rentrer, mon père a exigé de conduire alors qu'il n'était pas en état. Le trajet a été infernal. La voiture faisait des zigzags sur la route, ma mère essayait de raisonner mon père ; mais lui riait comme un gamin. Plus il riait, plus j'avais envie de m'éloigner de lui, de ne plus le voir. A peine rentrés, je me suis enfermée dans ma chambre. En bas ma mère hurlait contre mon père tandis qu'il se moquait de ses remarques. Je revois encore cette figure rougeâtre et ses mouvements ridicules. Je m'étais bouché les oreilles et avait essayé de plus y penser. Je niais totalement les défauts de mon père.

Lux se sent honteuse de l'avoir autant aimé, c'est elle qui était ridicule. Elle n'aurait pas dû s'attacher autant à quelqu'un, mais c'est fini. Il est sorti de sa vie, l'a abandonnée ; elle se reconstruira seule, elle se relèvera. Sans lui.

Les larmes montent à nouveau, en même temps qu'elle déverse sa colère, hurlant contre cet être tant aimé. Elle se retourne sur le ventre et place sa tête dans le trou. Les larmes sont recueillies dans une bouteille. Sur le côté un voyant se mit à clignoter, l'appareil calculant la pureté se mit en marche. Un pourcentage s'affiche. Pendant des minutes, elle parle, se soulageant de la tristesse et de la haine qui l'habite, un torrent sur ses joues l'accompagne.

- La session s'est très bien déroulée : 89%. A la prochaine fois Lux.
- Au revoir Docteur.

Elle retrouve Laura juste avant de manger. Cette dernière est en train de fumer, ses longs cheveux noirs lui cachent le visage.

- Alors ? Demande-t-elle.
- Ça c'est plutôt bien passé. J'ai fait un nouveau rêve cette nuit, je crois que j'avance de plus en plus. Car même si ce ne sont que des souvenirs factices ça reste une réponse.
- Je suis contente pour toi. Moi je me sens de plus en plus heureuse, je dors mieux la nuit.

Laura rigole doucement, des fossettes se créent dans son joli visage.

- Je ne pense pas que ça soit grâce à ces séances de thérapie.

Elle prend la main de Lux, l'embrasse sur la joue.

- C'est parce que je t'ai rencontrée. Tu as pris tellement de place dans ma vie, jamais je me suis autant attachée à quelqu'un. Tu es plus qu'une amie pour moi, tu es comme une sœur jumelle qui m'aide dans mes mauvais moments et que j'aide en retour.
- C'est beau ce que tu dis, Laura. Je pense la même chose.
- On devient sentimentales toutes les deux. C'est le début de la vieillesse.

Lux éclate de rire à son tour.

- Ils te gênent pas tes cheveux ? Ils sont tellement longs.
- Si je coupe mes cheveux, c'est que je deviens vraiment vieille.
- Assume ton âge !
- Je n'ai que 27 ans !

Elles continuent ainsi, se chamaillent comme si elle avaient à 8 ans à nouveau. Ça fait du bien de s'échapper de ce quotidien étouffant, de se laisser aller et d'oublier la tristesse et la dureté de ce boulot.

Lux allume une deuxième cigarette. Cela lui rappelle son contrat passé avec la boîte, six ans auparavant. Au départ, c'était un CDD, mais lorsqu'ils ont vu le potentiel qu'ils pouvaient exploiter, ils ont changé le contrat en un CDI.

Elle avait vu une annonce dans le Sud-Ouest. C'était un court article, pourtant l'idée, lui semblait ingénieuse, poétique presque.

Cet article disait : « L'eau est une ressource essentielle, vitale. Hier, on l'a gaspillée, utilisé l'eau potable à tort et à travers, sans une pensée pour les générations futures. La planète entière est menacée d'extinction. L'eau est devenue un marché, les prix grimpent un peu plus chaque jour.

Il y a un moyen de remplacer l'eau : nous l'avons trouvé. Ce projet se développe d'abord à l'échelle locale mais nous comptons l'étendre, dans une dizaine d'années, à l'échelle nationale.

Ce projets à deux buts : la créations de l'eau et une thérapie psychologique pour les employés. Car les individus que nous recruterons devront déjà être en suivi psychologique. La rémunération sera de 1700€ par mois, en contrat à durée déterminée, selon le dossier psychologique. Les employés seront nourris sur place par le biais d'un réfectoire et logés dans des bungalows en bois individuels. Tous les renseignements nécessaires seront donnés lors de l'entretien où il faudra amener son CV et son dossier psychologique.

Contactez nous au 09.58.70.80.64 . »

Intriguée, Luz les avait contactés le soir même. Une femme âgée lui avait répondu d'une voix grave et chaleureuse et lui avait donné rendez vous le jeudi de la semaine suivante.

Luz s'y était présentée avec une heure d'avance. Lorsqu'elle était entrée dans la salle d'attente, elle avait été frappée par la misère et le désespoir qui y régnaient. La plupart des personnes avait la tête baissée et fixait le sol avec des yeux vides. Seul une fille regardait droit devant elle. Une superbe jeune femme à la peau très pâle, aux longs cheveux noirs. Une force incroyable émanait d'elle, pourtant elle était si menue, aussi fragile qu'une enfant. Elle avait au poignet droit, une gourmette en or avec le prénom « Laura ».

Luz s'était assise sur une chaise en plastique noir et avait attendu. Une heure plus tard, une femme âgée à la peau mate avait ouvert la porte du cabinet.

– Mlle Luz Sanson.

Luz était rentrée, après avoir serré la main de cet étrange personnage ; puis avait déposé son dossier sur le bureau en bois lustré.

– Bonjour mademoiselle, je suis le Docteur Etcheverria. Asseyez-vous.

– Bonjour.

Le Docteur la désigna d'une main.

– Ici, c'est vous qui posez les questions.

– Bien. J'aimerais savoir en quoi consiste le travail proposé.

La vieille dame s'enfonça dans son fauteuil et mit des lunettes demi-lunes sur son nez. Ses yeux de chat se plissèrent, ses sourcils se levèrent, d'innombrables rides se creusèrent sur sa peau brune parsemée de tâches de vieillesse. Elle avança d'une main baguée un récipient gradué, de l'autre elle examina le dossier.

Des minutes passèrent dans un silence tendu.

Le Docteur marqua un trait de jauge sur le récipient après avoir refermé le dossier.

Elle regarda Luz de ses yeux vitreux.

– Je vais établir un contrat à durée déterminée à trois ans.

Elle lui montra le trait.

– 25 litres au total. C'est la quantité de liquide que vous devez remplir au cours de ces trois ans. Vous allez avoir trois séances par jour pendant deux ans, puis une par jour pendant un an.

– Des séances de psychologie ?

– Tout à fait, Mlle Sanson.

Luz fronça les sourcils, ne comprenant pas.

– Mais je travaille quand ?

– Ces séances seront votre travail.

– Je suis encore plus perdue, soupira Luz. De quel liquide voulez vous parler ?

Le Docteur s'alluma un cigare. Elle le fuma paisiblement, sans se presser.

- Le liquide de la tristesse, mademoiselle.

La vieille femme posa la main sur son cœur.

- Celui qui coule sur notre visage, le lavant de toutes les émotions impures et négatives. Chaque goutte est un miroir où se reflètent à l'infini les émotions les plus intimes de notre être.

Luz ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit ; elle ne pouvait plus parler.

- Aujourd'hui, continua le Docteur, le nombre de consultations psychologiques et psychiatriques ont doublées en 15 ans seulement. La population s'est fragilisée, est devenue hyper sensible et émotive en parallèle aux problèmes de guerre, d'épidémie qui secouent la planète. Les traders ne se battent plus sur le marché du pétrole, mais sur celui de l'eau potable ! On ne peut plus dessaler les océans : le cycle de l'eau n'est plus renouvelé. Quant aux nappes phréatiques, elles s'épuisent à vue d'œil. Les gouvernement s'inquiètent, paniquent car aucune solution ne leur vient. Pourtant, tous les jours des litres d'eau sont créés. L'eau a été gaspillée et utilisée souvent démesurément et à mauvais escient. On doit en payer le prix. Avec notre propre corps.

Le Docteur Etcheverria s'arrêta, éteignit son cigare.

- Alors Mlle Sanson, vous ai-je tentée ? Acceptez vous ce travail ?

Luz releva la tête, s'agrippa aux accoudoirs, serra les dents.

- Je ne comprends toujours pas.

Un sourire se forma sur le visage de son interlocutrice.

- Les larmes véritables sont à ce jour la seule source d'eau parfaitement pure et assimilable par l'être humain. Nous arrivons quasiment à remplacer l'eau, mais pour réussir il nous faut ajouter à ce solvant, un soluté extrêmement puissant : vos larmes.

- J'accepte.

Elles se levèrent. Luz se dirigea vers la porte, serra la main du Docteur.

- Au revoir Luz. A bientôt.
- Au revoir Docteur.

Cela fait six maintenant que ça dure. Luz s'est habituée à ce travail parfois éreintant et dur à supporter.

Elle sent qu'elle touche à la fin de ce boulot. Même si elle n'a pas trouvé les réponses à ses questions, elle se reconstruit petit à petit. Ses rêves, fictifs ou non, remplissent ses trous de mémoires, donnent des réponses à ses doutes.

Pendant trois mois, la routine continue. La vie de Luz est rythmée par ses séances de recueil, ses discussions sur le parking avec Laura et ses rêves qui deviennent de plus en plus fréquents.

Et puis, il arriva.

Le dernier. Apportant avec lui la Délivrance.

Luz est couchée, les yeux grands ouverts. Sa respiration est paisible, ses mains serrent le drap blanc.

Elle L'attend.

La porte d'entrée émet un déclic. Une ombre massive s'avance, effleure les murs. Luz se lève soudain, se jette dans ses bras.

- Enfin !
- Oui. Je suis là, ne t'inquiète plus.  
Luz se défait de son étreinte.
- Ou m'emmènes-tu cette fois ?
- Nulle part de spécial. Je veux juste me promener avec toi. Je n'ai plus beaucoup de temps, tu sais.

Luz fait une moue désappointée.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Il lui caresse les cheveux, affectueusement.

- Allez, viens, ne perdons pas notre temps.

Ils marchent dans une ruelle remplie d'étoiles. Dans l'obscurité, Luz ne le voyait presque plus. Comme si Il disparaissait. Ici, dans cette réalité différente, le temps est distordu. Au bout d'un moment, ils s'assoient sur un banc brillant d'une lueur bleutée. Ils ne se regardent pas, ils ne se parlent pas. Ils écoutent juste leurs respirations, leurs cœurs battre à l'unisson.

- Dis moi s'il te plaît, implore Luz. Qui es tu ? Tous ces souvenirs que tu m'as rendus, toutes ces émotions retrouvées ont-elles vraiment existé un jour ? Es-tu seulement le fruit de mon imagination ou alors... ?

Il ne répond pas durant un long moment. Puis il se tourne vers Luz.

- Au plus profond de ton être, tu sais qui je suis n'est-ce pas ? Tu en as la certitude même.

Luz inspire profondément.

- Oui. Tout ce qu'il me manque, c'est une confirmation.

Elle lui prend le visage, plonge ses yeux bleus dans cette nuit sans lune.

- Ce n'est pas le reflet de ton âme que je veux voir. C'est ton visage, celui que j'ai toujours connu, celui que j'ai tant aimé.

Alors, il déchire cette toile obscure. Il la lacère, la déchiquette, jusqu'à ce qu'un visage rayonnant apparaisse. Luz a un sursaut de stupeur. Elle s'y attendait bien sûr, mais elle a tellement espéré qu'elle se soit trompée. Il se lève, embrasse Luz sur le front, lui caresse les cheveux, ouvre la bouche d'un air hésitant.

- Je suis désolé. Je t'aime, oublie moi s'il te plaît. Mais cette fois-ci de ton propre gré.

Il part, lentement. Il se mélange peu à peu avec l'obscurité qui l'entoure. Son visage devient étoile dans la nuit.

Il disparaît.

Définitivement.

Luz s'effondre. Elle se recroqueville sur elle-même, tout son corps est agité par de violents soubresauts. Elle se met à pleurer.

Pour la dernière fois.

- Cela fait une semaine que je n'ai rien rempli.

Luz est appuyée contre la porte, les jambes étendues sur le trottoir. Laura la regarde, un large sourire sur son visage.

- Moi, j'y arrive mais cela ne vient pas du cœur. Je dois me forcer.

Laura pose sa tête sur l'épaule de Luz, lui prend la main et la serre très fort.

- C'est fini Luz. Ça y est, enfin, on a réussi. La tristesse qui nous avait inondés a déserté. Je veux reconstruire ma vie, loin de tout ça. Je veux m'éloigner le plus possible de cet endroit, trouver un autre travail, un appartement avec toi.

A ce moment, le Docteur Etcheverria arrive. Elle se tient dans l'embrasement de la porte, le visage fermé.

- Luz, je peux te parler s'il te plaît.

- Bien sûr.

Elles rentrent dans la salle, dont la large baie vitrée donne sur le parking où Laura est assise. Le Docteur est dos à Luz. Sa voix autrefois grave et chaleureuse devient soudain aussi tranchante qu'un scalpel.

- Nous avons testé les larmes de mille cent cinquante personnes. Pour remplacer l'eau, il nous fallait trouver les larmes les plus pures. Une seule sorte se mélange parfaitement avec le solvant.
- Où voulez-vous en venir, Docteur ?



La femme âgée se retourne. Elle s'approche de Luz, lui prend les poignets. Oppressée, Luz se plaque contre le mur.

- Si je t'en parle, c'est que les larmes qu'il nous faut, les seules trouvées à ce jour sont les tiennes.
- Les miennes ? En quoi sont-elles différentes de celles des autres ?
- Je ne te l'ai pas dit, mais tu as réussi à l'atteindre. Le seuil de pureté optimal : 100%.

Luz essaie de se dégager de l'emprise du Docteur ; sans succès.

- On a besoin de toi, Luz. Crois-tu vraiment que l'on va laisser partir notre seule chance de remplacer l'eau ? Tu es l'espoir, la lumière qui va nous guider à la création d'une nouvelle eau, si pure. Tout le monde va se battre pour cette eau, les prix seront exorbitants.
- Je ne pleure plus maintenant, je me suis débarrassé de mes anciens démons. Ce n'est pas la peine Docteur, vous devez trouver quelqu'un d'autre. Moi je vais partir d'ici et ne plus jamais revenir. Je vais reconstruire ma vie avec Laura, que je considère comme ma sœur, alors oubliez-moi.

La vieille femme éclate de rire. Son corps usé se secoue, son visage ridé se fripe. Ses lèvres craquelées se déforment en un sourire qui laisse apparaître les chicots jaunes mal implantés dans la gencive rose, les pré-molaires noires.

- Laura, ta sœur ? Regarde-la Luz et souviens toi de ce moment. Ta vie n'est que mensonge, il n'y a qu'ici que tu sois protégée.

Elle oblige Luz à regarder la baie vitrée. Laura s'est levée, deux hommes l'entraînent dans une voiture noire. Non ils ne l'entraînent pas. Laura y va de son plein gré. Elle signe avec l'un dans d'entre eux un papier.

Son contrat de démission.

- Pourquoi ? Hoquette Luz. Pourquoi part-elle sans moi ?
- Elle a rempli sa mission, c'est normal qu'elle aie le droit de s'en aller.

Les pupilles dilatées, les narines frémissantes, Luz se tourne lentement vers le Docteur.

- Quelle mission ?

Le Docteur exulte. Ses yeux sont déments, tout son être est agité par des frissons d'excitation.

- Celle de trouver les larmes les plus pures. De se lier d'amitié avec cette personne. Puis, le moment venu, de provoquer sa déchéance.

Elle appuie son index contre la poitrine de Lux.

- Ta déchéance.

Lux ne peut plus respirer, sa cage thoracique la brûle. Tout son être est consumé par cette trahison. Si elle n'a plus de point d'attache que va-t-elle devenir ? Elle n'a nulle part où aller, plus aucune raison de sourire.

La vieille femme la secoue, lui tire les cheveux, lui éraflant la peau de ses ongles.

- Vas-y, vas-y, vas-y ! Tu ne peux plus t'en aller, tu es abandonnée par tous, tu n'as plus personne sur qui compter. Ne sens-tu pas la tristesse t'envahir, la haine qui embrase tous tes membres ?

Lux ne peut pas se retenir. Sa vie n'a aucun sens, la solitude est sa seule camarade d'infortune. Les larmes montent, elle ne peut pas les contenir, elle est trop blessée.

Le Docteur lui appuie violemment la tête contre le lit et recueille précautionneusement les larmes.

Dans cette obscurité qui l'envahit peu à peu, Luz se souvient alors de cette phrase prononcée par son père, il y a 20 ans de cela. Cette phrase représente sa vie.

« Lorsqu'il n'y aura plus d'eau, il ne nous restera plus que nos larmes pour pleurer. ».